

REFLEXIONS PERSONNELLES SUR LA FORMATION 1^{ER} DEGRE

SE FORMER POUR ENSEIGNER
STAGE INITIAL MONITORAT FEDERAL 1ER
DEGRE



MEMOIRE D'INSTRUCTEUR REGIONAL
Sous le parrainage de Claude MARTIN et de Joël TALON



SE FORMER POUR ENSEIGNER -
STAGE INITIAL MONITEUR
FEDERAL 1^{ER} DEGRE

JÉRÔME CARRIERE



S o m m a i r e

1. AVANT PROPOS	5
2. INTRODUCTION	8
3. DES COMPETENCES GENERALES AUX OBJECTIFS OPERATIONNELS	10
3.1. Les buts et les intentions des futurs moniteurs	10
3.2. Pourquoi est-ce apparemment si compliqué ?	11
4. CONCEVOIR UN OBJECTIF PEDAGOGIQUE OPERATIONNEL	13
4.1. Les objectifs opérationnels	13
4.2. Le moniteur et les objectifs	15
4.3. Classification de l'objectif et démultiplication	16
4.4. Les avantages de la PPO	17
4.5. Les limites de la PPO	Erreur ! Signet non défini.
5. COMMENT ELABORER UN PROJET DE FORMATION ?	18
5.1. Une route à suivre	18
5.1. La progression pédagogique	18
5.2. La programmation	19
6. LES METHODES PEDAGOGIQUES	20
6.1. Les différentes méthodes	20
6.2. Les conditions pour un meilleur apprentissage de la plongée	22
6.3. De la méthode aux démarches pédagogiques	24
6.4. De l'évaluation formative à l'évaluation formatrice	25
7. CONCLUSION	27

1. AVANT PROPOS

Devenir enseignant, c'est d'abord acquérir une compétence dans un contenu. Enseigner, c'est tenter de communiquer, avec toutes nos qualités et bien entendu nos imperfections, une partie de ces connaissances à des élèves très souvent d'un niveau disparate mais qui doivent obligatoirement les acquérir.

On a tout écrit sur la pédagogie en général et sur la pédagogie de la plongée en particulier. Loin de moi la volonté de parler d'un domaine déjà très souvent abordé, mais simplement de tenter de comprendre pourquoi, dans nos clubs, peu de moniteurs font évoluer leurs méthodes. Pourquoi, dans un examen MF1, nous voyons encore des futurs encadrants qui ne connaissent aucun éducatif pour remédier à une difficulté de leur élève.

Pourquoi les termes pédagogiques sont trop souvent inconnus et la technique pédagogique est-elle empirique ?

Le présent mémoire n'est pas un énième écrit sur la pédagogie, mais simplement la recherche de pistes afin d'améliorer le travail d'enseignant des moniteurs de plongée. Il ne s'agit pas non plus de créer comme dans certaines structures étrangères une méthode rigide avec des standards, mais bien d'améliorer nos techniques pédagogiques (à ne pas confondre avec méthodes pédagogiques).

Un de mes talentueux parrain m'a tout de suite dit, « on ne peut pas dire à des moniteurs qui donnent de leur temps bénévolement que ce qu'ils font depuis souvent de nombreuses années ne vaut rien ».

Et ce n'est assurément pas mon objectif, bien au contraire. Je préfère parler de propositions simples afin d'améliorer nos performances dans un domaine où nous avons tout pour réussir et notamment des compétences qui nous faisaient défaut durant de nombreuses années, mais que nous ne savons pas toujours bien employer.

Choisissons un seul exemple afin d'être tout à fait clair. Prenons le palmage et posons à un stagiaire pédagogique trois questions.

- Un élève N I ne sait pas bien palmer, que fais-tu ?

Sa réponse sera sans aucun doute de mettre en place une séance de palmage, sans pour autant savoir comment, quand et surtout sans savoir définir avec précision l'objectif de la séance et surtout l'objectif intermédiaire qui du palmage nous emmènera vers un autre objectif qui pourrait être la respiration.

- Si au cours de cette séance, il progresse difficilement, que fais-tu ?

La réponse sera sans doute plus évasive, avec pour certains moniteurs de faire recommencer jusqu'à ce qu'il y arrive.

- Combien connais-tu d'éducatifs sur le palmage ?

La réponse sera édifiante. Il y a encore trop souvent des moniteurs qui se contentent de faire palmer en longueur pour apprendre.

Ne pourrait-on pas imaginer une nouvelle approche avec des éducatifs le plus souvent ludiques, car nous sommes avant tout une activité de détente et de loisirs.

Comme le disait Gide « Toutes choses sont dites déjà ; mais comme personne n'écoute, il faut toujours recommencer ».

Nous venons tous de prendre connaissance de l'étude socio-économique relative à la plongée subaquatique de loisirs.

Lorsque l'on lit ces lignes, on ne peut qu'être intéressé par le potentiel que la plongée a à sa disposition en terme de développement. Mais ce potentiel sera difficilement exploité et développé tant que nous n'évoluerons pas dans nos clubs associatifs.

Le public est effectivement un zappeur du sport de nature. Il n'a aucune envie de venir tout le temps dans un club, le mardi soir à 20H30 pour nager et le vendredi soir à 20H00 pour enfin mettre un bloc sur le dos et recommencer 10 fois un vidage de masque et simuler une pseudo panne d'air alors qu'il est venu pour accéder à un monde où l'on peut évoluer dans les trois dimensions.

Faire planer nos adhérents, voilà un objectif qui vaut la peine que l'on s'y arrête un peu. Il faut faire rêver nos plongeurs.

Les plus pessimistes diront que c'est impossible dans une piscine. Ils manquent tout simplement d'imagination et surtout d'envie de s'investir dans une nouvelle approche.

Quand je vois l'accueil que nous réservons à nos licenciés, je suis pas surpris de lire dans l'étude sociaux-économique relative à la plongée de 2005 que nous perdons plus d'un tiers de nos licenciés chaque année.

Encore une fois, même si nos futurs plongeurs ne veulent pas forcément venir toutes les semaines, c'est leur choix, mais seulement le leur et cela ne doit pas être notre propre incapacité à les retenir, à les amuser, à les intéresser, qui doit en être la raison.

Nous devons donc évoluer et pour cela l'apprentissage doit évoluer. Le présent mémoire n'a pas l'ambition de tout révolutionner non plus et d'ailleurs il propose au début un rappel essentiel des méthodes pédagogiques que nous avons à notre disposition. Il accompagne surtout une présentation power point pour les stagiaires pédagogiques.

Il veut aussi démontrer qu'une approche ludique donne des résultats formidables.

Cela passe aussi par une évaluation formative qui doit prendre en compte cette aptitude.

Je propose aussi dans ma présentation quelques exemples filmés d'éducatifs ludiques.

Tout reste à inventer dans ce domaine, développer des éducatifs ludiques, facile d'accès et opérationnels.

2. INTRODUCTION

Pour beaucoup d'auteurs sur le sujet, la pédagogie a la malchance de traîner quatre préjugés qui entravent son développement. Ces préjugés sont fréquents et il n'est pas rare d'entendre des cadres dire que la pédagogie, ça ne s'apprend pas. Ils contribuent à la stagnation des pratiques et à la difficulté d'enseigner.

Ces quatre préjugés ont en outre un fondement commun : la non volonté d'approfondir leurs connaissances afin de faire évoluer notre activité, qui est quand même parfois trop figée dans le passé.

- Le premier de ces préjugés consiste à affubler la pédagogie du masque de l'ignorance ; ou encore à postuler que le savoir engendre sa propre pédagogie : la compétence sur le sujet serait la condition nécessaire – ce dont personne ne doute – et suffisante pour en assurer la transmission, et chose assez incroyable quand même, l'élève peut par là-même se l'approprier.
- Pour le second, la pédagogie n'est qu'un artifice juste bon à amuser les élèves et qui ne se justifie que par l'inconstance de leur attention. Il cesse d'être nécessaire dès lors qu'il s'agit d'enseigner, de transmettre des connaissances. Ce n'est plus alors qu'une conduite de détour inutile.
- Le troisième est plus nuancé : il admet que si la pédagogie, conçue comme art d'enseigner, peut avoir quelque utilité, elle ne saurait pour autant faire l'objet d'un quelconque apprentissage. On est pédagogue si on naît pédagogue. Hors de ce destin point de salut : et chacun d'évoquer, avec des trémolos dans la voix, tel moniteur inoubliable, qui de notoriété publique et surtout de son propre aveu, est né comme ça...
- Enfin, last but not least, si certains esprits téméraires prennent le risque d'avancer qu'enseigner peut s'apprendre, ils conservent l'estime de leur entourage en affirmant qu'un tel apprentissage ne peut résulter que de l'expérience : celle que chacun acquiert personnellement, sur le tas, enrichie par celles des autres, à laquelle on peut se référer comme à un modèle.

Loin de moi l'idée d'affirmer que la compétence dans le contenu est inessentielle, que l'expérience ne sert à rien ni à personne ou encore que les qualités personnelles ne jouent aucun rôle dans la réussite d'une pédagogie.



Mais on sait, aujourd'hui plus qu'hier, qu'il y a différentes manières de concevoir, de mettre en œuvre et d'évaluer un enseignement.

Entre les aléas que nous avons dans notre propre charisme, les distanciations dans notre approche et les certitudes de nos compétences, il faut aussi revendiquer une véritable culture de l'apprentissage.

Le projet est ambitieux mais il fait partie d'un ensemble de choses qui nécessairement doivent évoluer dans notre activité.

En réalité, personne ne peut former personne. Il peut simplement être un guide aux formateurs notamment dans le stage initial MF1 afin de se former à partir d'une demande qui ne peut être que la sienne. L'éducation nationale emploie le terme de « médiateur du savoir ».

3. DES COMPETENCES GENERALES AUX OBJECTIFS OPERATIONNELS

3.1. *Les buts et les intentions des futurs moniteurs*

On définit traditionnellement l'enseignant et son enseignement par un contenu, c'est-à-dire une matière ou une discipline. Devenir enseignant, c'est d'abord acquérir une compétence dans un contenu. Enseigner, c'est tenter de communiquer une partie de ces connaissances à des élèves qui doivent les acquérir.

Cette approche de l'enseignement centrée sur le contenu est parfaitement légitime : l'enseignant se doit, en effet, d'acquérir un niveau de compétences élevé dans un ou plusieurs domaines de connaissance.

Pour dépasser et enrichir cette perspective, voici quatre questions qu'il convient de se poser lorsque l'on est moniteur :

- Quoi enseigner ?
 - . Détermination du contenu
- Que doivent savoir ou savoir faire ceux qui apprennent au terme de l'apprentissage ?
 - . Définir des objectifs
- Que savent-ils réellement ?
 - . Evaluation des acquis (avant l'apprentissage) et des capacités (après l'apprentissage)
- Comment enseigner ?
 - . Choix des méthodes et des techniques d'enseignements

A partir du contenu, le moniteur peut proposer des objectifs différents en ce qui concerne les effets à susciter chez l'élève : en fonction de ce choix, il mettra en œuvre les méthodes qui lui semblent les plus appropriées. Surtout, il ne se servira pas comme nous le voyons trop souvent « que » de la méthode magistrale.

L'illusion, c'est de croire qu'il y a une sorte d'isomorphisme entre l'activité du moniteur et le bénéfice qu'en tirent les élèves ; c'est de s'imaginer que le discours du premier va se transformer comme par magie en savoir chez l'ensemble des seconds.

Cette illusion est quand même fréquente dans notre activité et nous voyons très souvent de grands narrateurs nous parler pendant deux heures de l'utilité de savoir se servir des tables de plongée MN 90. Il est dommage que dans cet apprentissage, il n'y ait pas une place pour l'ordinateur.

En outre, deux heures, c'est beaucoup trop long et il n'est vraiment pas certain que les élèves en tirent un quelconque bénéfice.

Toute la réflexion autour de la définition des objectifs pédagogiques tente justement de réduire la distance entre l'activité du moniteur et les résultats chez l'élève. D'abord en ne se préoccupant plus de ce que doit faire le moniteur, mais en annonçant ce que devra faire l'élève grâce à l'enseignement qu'il aura reçu et qui l'aura rendu capable de quelque chose.

Le principe est de rationaliser et mettre en ordre l'enseignement, car parfois les approches sont plus qu'empiriques.

Où veux je aller avec mes élèves ?

C'est une bonne question mais elle demande d'organiser notre apprentissage et non comme nous le voyons souvent de penser à notre séance au moment même où nous sommes devant les élèves.

« J'ai un objectif et je le formule en intention »

Il faut maintenant que cette idée se transforme en objectif opérationnel.

3.2. Pourquoi est-ce apparemment si compliqué ?

Ce n'est pas de le réaliser qui est difficile, mais simplement de modifier son attitude de moniteur. L'investissement est assurément plus important que de ne pas réfléchir à l'apprentissage de ses élèves et de se retrancher derrière un pseudo diplôme de moniteur si on a la chance de l'obtenir.

Lorsqu'on lit l'étude socio-économique, on peut aussi analyser notre enseignement et sa qualité. Nous sommes assurément trop compliqués dans nos niveaux de débutants. Le niveau I ou le niveau II en un voire deux ans, est-ce encore raisonnable ?

Mais faire le contraire comme de délivrer un niveau II en une semaine, ce n'est pas non plus une solution. Il faut trouver une solution médiane qui pourrait contenter tout le monde.

Imaginons un nouveau diplôme qui pourrait s'appeler « initiation à la plongée » et qui se positionnerait devant le niveau I.

Imaginons que nos moniteurs fédéraux soient plus réceptifs à une culture professionnelle qui nous fait parfois défaut. L'accueil est une des difficultés que nous rencontrons et que nos clubs ne prennent pas encore en compte. Imaginons que les SCA deviennent un peu plus fédérales en rendant la formation plus complète et en faisant la promotion du monde fédéral.

Effectivement, ce ne sont que des suppositions qui ne donneront pas de solutions mais qui expliquent pourquoi définir un objectif opérationnel, concevoir, organiser, conduire et évaluer un apprentissage de la plongée est apparemment compliqué.

En outre, il faut aussi surmonter notre sclérose qui nous handicape depuis si longtemps. Si nous ne rendons pas plus claire notre démarche et plus cohérente, nous perdrons encore des adhérents. Nous n'attirons pas de nouvelles recrues et en plus, chose que nous mésestimons toujours, nous nous lassons dans notre enseignement.

4. CONCEVOIR UN OBJECTIF PEDAGOGIQUE OPERATIONNEL

4.1. *Les objectifs opérationnels*

Passer des intentions à la définition des objectifs opérationnels, c'est passer du domaine des projets du moniteur et de ce qu'il fait pour les mettre en œuvre, à la définition des effets attendus chez l'élève et à leur mesure, le but étant que ces objectifs soient utilisables et précis.

Prenons un exemple d'objectif imprécis :

L'élève doit être capable de nager 25 mètres : en quelle nage, est-ce en temps limité, avec du matériel, s'il a droit au gilet, il est gonflé ou non ?

On peut définir un objectif opérationnel de la façon suivante : c'est une capacité acquise par l'apprenant, au cours ou au terme d'un apprentissage.

Il ne s'agit plus de savoir ce que le moniteur a fait, fera, mais de définir ce que l'élève doit être capable de faire et dont il n'était pas (ou moins) capable auparavant.

Encore faut-il le faire en des termes clairs et donc nous devons revenir aux conditions qui permettent à l'objectif d'être effectivement opérationnel.

Ces conditions sont aux nombres de trois :

- L'objectif est toujours formulé en fonction de celui qui apprend et non en fonction du moniteur ; si ce n'est pas le cas il ne peut s'agir que d'une intention ou d'un but. La formulation d'un objectif commence donc toujours par « L'élève sera capable de ... » car c'est à lui que l'on s'intéresse et à la capacité nouvelle qu'il doit acquérir.

- L'objectif doit être spécifique, c'est-à-dire que la capacité en question doit être exprimée par un verbe d'action qui ne permette pas diverses interprétations, qui soit univoque ; il doit être suffisamment précis pour que tous ceux qui en prennent connaissance (en particulier les moniteurs et leurs élèves) se représentent le produit attendu sous la même forme. Comprendre, savoir, apprécier, etc. sont bien des comportements, mais ils ne sont pas suffisamment spécifiques pour pouvoir donner lieu à la formulation d'un objectif exploitable sur le plan pédagogique.

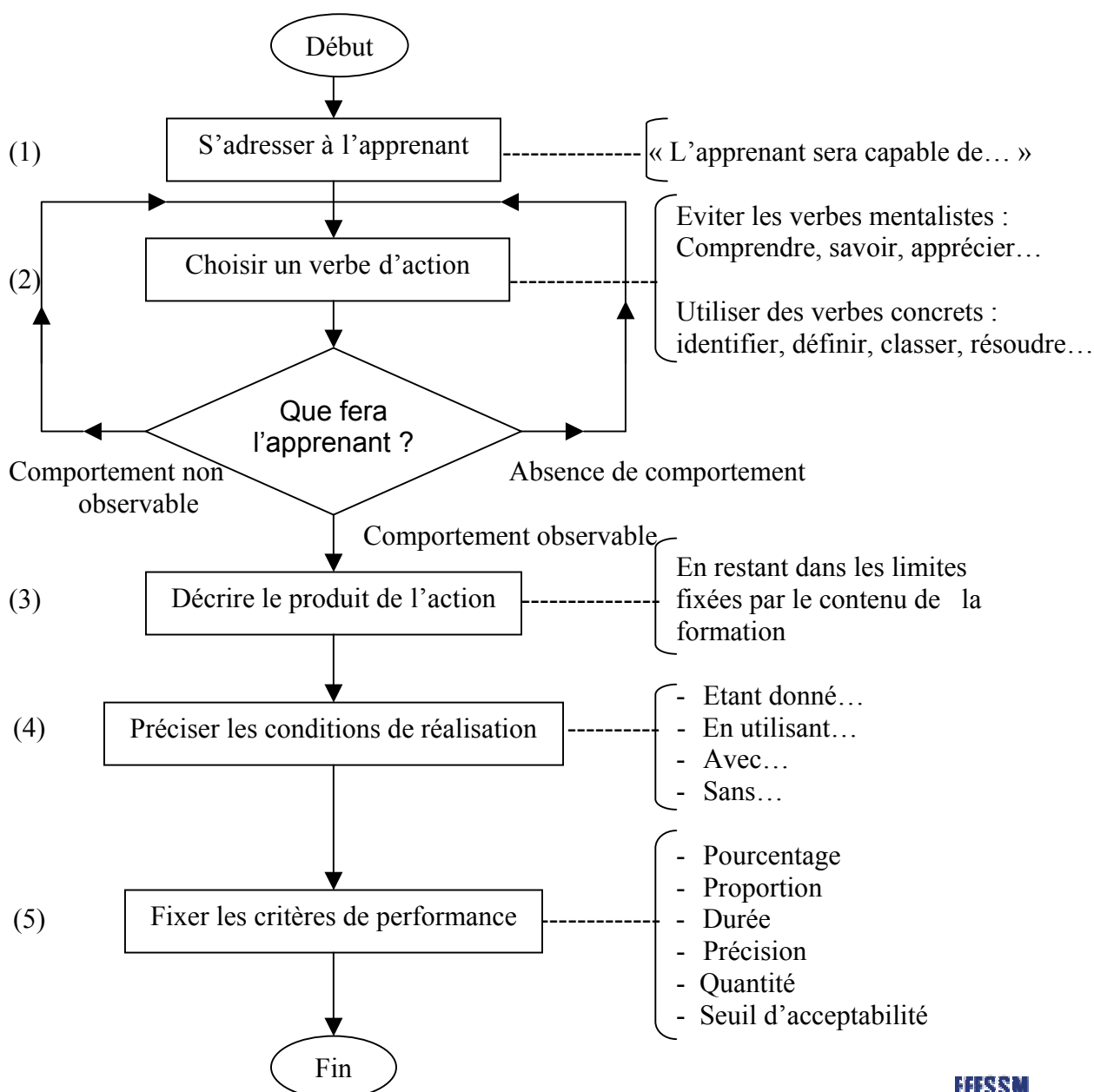
- Le résultat attendu doit être décrit sous la forme d'un comportement observable ; il s'agit de comprendre quelque chose, décrire un comportement manifestant que l'élève a compris et qui va lui indiquer qu'il a atteint l'objectif.

On peut également rajouter à ces trois critères et pour aller jusqu'à l'évaluation, deux autres conditions :

- Préciser les circonstances dans lesquelles le comportement en question doit se produire : conditions de temps, conditions matérielles, etc.

Préciser les critères d'acceptabilité de la performance, c'est-à-dire le niveau de réussite à partir duquel on considérera que l'objectif est atteint.

Schéma pour concevoir un objectif



4.2. Le moniteur et les objectifs

Le terme *objectif* appartient avant tout au vocabulaire militaire et désigne la cible que nous avons en mire.

L'objectif est donc ce vers quoi on dirige une action. Dans le cadre de l'éducation et de l'apprentissage, l'introduction du terme objectif correspond au souci de rationaliser les actions éducatives en les traduisant en termes opérationnels comme nous venons de le voir. Pour chaque compétence on aura donc un comportement, une condition et un ou plusieurs critères.

Il s'agit maintenant de prendre des exemples afin de bien clarifier ce propos.

- Etre capable de nager 250 mètres en palmes masque et tuba et lestage adapté pour le niveau II.

Comportement : nager 250 mètres soit 2 à 3 fois la distance de retour de plongée.

Condition : en palmes masque et tuba – stab légèrement gonflée – sur le dos ou le ventre – bloc capelé.

Critères : temps fixé suivant état de la mer – rechercher l'efficacité calme et ventilation contrôlée – décapeler et remonter sur le bateau.

- Etre capable d'effectuer un VM à 40 mètres pour le niveau III.

Comportement : stabiliser, précédé de plusieurs cycles ventilatoires.

Condition : stabilisation pleine eau – enlevé sans délai sur le signe.

Critères : + ou – 2 mètres – effectué avec une main – réalisation calme – vidé en une fois.

- A l'issue de ce cours vous serez capable d'identifier les mécanismes physiques et physiologiques pour prévenir, réagir, reconnaître et informer sur l'essoufflement au niveau IV.

Comportement : identifier les mécanismes physiques et physiologiques.

Conditions : prévenir, réagir, reconnaître et informer sur l'essoufflement.

Critères : à la fin de ce cours.

Mais au regard de ces exemples, on comprend tout de suite que certaines tâches sont plus complexes à obtenir. Il faudra bien entendu revenir sur des points particuliers. Enfin, tout le monde n'apprend pas de façon identique, que cela soit la théorie comme la pratique.

La démarche va donc consister à rationaliser l'enseignement en partant d'une étude globale jusqu'à la démultiplication des tâches à accomplir.

4.3. Classification de l'objectif et démultiplication

L'objectif général : qui correspond au profil de sortie de l'élève.

Le ou les objectifs intermédiaires : qui correspond aux différentes compétences à acquérir faisant partie de la progression visant à l'objectif général (étapes).

Des objectifs spécifiques : qui correspond à une liste de gestes directement observables et évaluables, constituant l'objectif intermédiaire (étapes).

Des exemples sont donnés dans la présentation power point et permettent de mieux appréhender pour le futur cadre l'avantage qu'il y a à classifier ses objectifs pour clairement identifier là où il veut amener ses élèves.

Lors du colloque des moniteurs du CIAS qui s'est déroulé à Talence en 2006, Joël TALON nous rappelait dans un exposé fort intéressant que notre activité souffrait d'un manque chronique d'approche ludique. Que notre apprentissage n'était pas toujours adapté et pour se faire il nous rappelait non sans raison les bases pour atteindre nos objectifs.

C'est en 1948 que B.S. BLOOM eut l'idée de classifier tout cela. Depuis, de nombreuses personnes, toutes aussi expérimentées que lui, ont proposé d'autres démarches. Mais celle de BLOOM a l'avantage de se juxtaposer à la Plongée.

Il propose une série d'objectifs à atteindre par domaine. A l'intérieur de chaque domaine, il effectue une classification par niveau qui va du plus simple au plus complexe. Les notions de simplicité et complexité ont ici une signification purement pédagogique et psychologique.

Les trois domaines sont :

- le domaine cognitif,
- le domaine affectif,
- le domaine psychomoteur.

Le domaine cognitif concerne les différents modes d'acquisition des connaissances.

Le domaine affectif concerne la manière de se comporter par rapport à son environnement.



Le domaine psychomoteur concerne la maîtrise gestuelle de son corps.

Il est évident que l'on ne peut pas dissocier les trois domaines dans le comportement d'un futur plongeur ou d'un élève, il forme un tout.

Par contre, le fait de rationaliser l'ensemble permet, sur le plan pédagogique, d'insister sur tel ou tel point, et à l'intérieur d'un de ces domaines de développer un niveau bien ciblé.

4.4. Les avantages de la Pédagogie Par Objectif (PPO)

La PPO recouvre le fait que l'on a eu le souci de définir ses objectifs avant la leçon, sans que cela signifie nécessairement que l'on a changé quelque chose dans sa façon de faire cette dernière.

En outre, il n'y a pas de matières dans la plongée qui peuvent se soustraire à l'injonction (déformation professionnelle) d'avoir à formuler des objectifs, sauf à se réfugier dans l'ineffable ou l'indicible, c'est-à-dire au-delà de l'espace lointain de la pédagogie.

On a défini des objectifs préalables et on a prévu une évaluation. Cette méthode permet de planifier rationnellement la formation et elle fournit une base pour l'évaluation.

Enfin elle permet de mettre en œuvre un apprentissage individualisé et on le verra après ludique.

5. COMMENT ELABORER UN PROJET DE FORMATION ?

5.1. *Une route à suivre*

Maintenant que nous avons compris comment concevoir nos objectifs et donc que nous savons où nous voulons aller, il faut élaborer une route à suivre et le GPS nous sera d'aucun secours en l'occurrence.

La démarche est simple : je pars d'un point A et je vais vers un point Z. Cà, je suis persuadé que tous les moniteurs l'ont bien compris. Il est niveau I et il tend vers un niveau II.

Néanmoins, il convient de se poser une question. Est-ce que l'élève dispose toujours des compétences de son niveau ?

Le départ d'une formation ne peut se faire sans répondre à cette question.

Devant un constat de difficultés de base, le moniteur devra fixer d'autres objectifs pour remettre à niveau.

Toute cette route doit se travailler sur deux axes :

La progression pédagogique et la programmation.

5.1. *La progression pédagogique*

A partir de maintenant, il y a imbrication de la sécurité et de l'approche pédagogique. La réglementation doit être présente dans chaque étape et le moniteur devra en prendre conscience.

La notion de transfert et de transversabilité prend aussi toute sa valeur dans la construction d'une progression. Néanmoins, il ne s'agit pas de bloquer nos futurs cadres par trop de transfert et surtout cette nécessité trop souvent rendue « impérieuse » de devoir absolument connaître le passé de nos élèves.

Prenons un exemple pour clairement expliquer cette difficulté.

Nous avons des stagiaires pédagogiques qui planchent sur un sujet de pédagogie préparatoire.

Ils ont à développer une séance sur les techniques d'immersion pour des niveau 1 qui rencontrent des difficultés dans ce domaine. Il s'agit donc d'une séance de remédiation afin de rechercher des solutions à une technique.

On voit trop souvent des élèves qui se concentrent sur les pré requis et non sur la séance. Ils vont passer un temps fou à tenter d'imaginer où se trouvent leurs élèves au lieu de gérer leur séance.

Dans l'exemple des techniques d'immersion, on peut facilement se douter qu'ils savent se servir des palmes, vider leur masque, et si on a constaté ce problème c'est qu'ils ont aussi fait quelques plongées en milieu naturel.

Ce qui nous intéresse avant tout c'est de connaître quels sont les éducatifs mis en place, combien, quand, comment ?

Là où il ne peut y avoir par contre de doute pour le stagiaire, c'est dans la sécurité.

Un élève NII qui prépare le niveau IV doit avant d'exécuter une remontée à deux sur un embout exécuter une remontée en expiration contrôlée et entre autre la vitesse de remontée doit être contrôlée.

Le moniteur doit également faire un choix essentiel dans sa progression. Il doit choisir entre une gestuelle globale et une gestuelle par fondamentaux.

Les fondamentaux sont au nombre de cinq et s'appliquent en fonction de l'objectif de la séance.

Il s'agit de :

- La propulsion
- La respiration
- L'orientation
- La communication
- L'équilibre

5.2. La programmation

Lorsque nos choix se portent sur une progression globale ou par fondamentaux, on peut programmer, c'est-à-dire mettre en forme un programme de formation. Il faut respecter une certaine logique et prendre conscience de l'acquisition des capacités de nos élèves dans le temps.

6. LES METHODES PEDAGOGIQUES

6.1. Les différentes méthodes

Il serait si simple que, lorsque nous enseignons la plongée, nos élèves apprennent exactement ce que nous disons.

Oui, un peu, mais pas tous, pas assez en tout cas, pas comme nous voudrions qu'ils apprennent. Si nous nous contentons de cela, alors nous ne sommes pas de bons moniteurs et sur des domaines, nous sommes pour le cas, inconscients, voire dangereux.

Aujourd'hui, une réflexion sur la plongée ne peut faire l'économie d'un détour par l'apprentissage.

Dans le vocabulaire pédagogique, on utilise aujourd'hui le mot « apprenant » pour parler de l'élève. Cette situation n'est pas neutre car le terme Elève est générique et désigne abstraitement sans les distinguer les uns des autres, ceux qui reçoivent l'enseignement et qui, à ce titre, sont dépendants de l'enseignant, moniteur.

Passer de l'élève à l'apprenant, c'est passer d'une dépendance à une véritable élaboration personnelle, d'une relation plus ouverte dans l'apprentissage.

Richard BURNS dans « Methods for Individualizing Instruction » donne quelques règles sur ce sujet.

- Il n'y a pas deux apprenants qui progressent à la même vitesse,
- Il n'y a pas deux apprenants qui sont prêts à apprendre en même temps,
- Il n'y a pas deux apprenants qui utilisent les mêmes techniques d'étude,
- Il n'y a pas deux apprenants qui résolvent les problèmes exactement de la même manière,
- Il n'y a pas deux apprenants qui possèdent le même répertoire de comportements,
- Il n'y a pas deux apprenants qui possèdent le même profil d'intérêt,
- Il n'y a pas deux apprenants qui sont motivés pour atteindre les mêmes buts.

Dès lors, on peut dire que la voie est tracée pour améliorer notre approche de moniteur. Il nous faut diversifier nos méthodes pédagogiques.

Le tableau qui suit montre qu'il existe plusieurs méthodes pédagogiques (1). Il tente de dégager les avantages et les inconvénients de chacune d'entre-elles.

Il n'y a bien entendu aucune méthode miracle, mais se contenter d'une seule est sans aucun doute très réducteur.

Combien de moniteurs aujourd'hui emploient autre chose que la méthode magistrale ?

Combien de moniteurs connaissent autre chose que cette méthode ?

Parmi ces méthodes, celles actives sont sans aucun doute les plus rentables, mais leur mise en place est parfois compliquée. Néanmoins, on peut toujours trouver des solutions pour celui qui le veut vraiment. Il convient d'avoir un nombre d'élèves suffisant et surtout négocier le temps de formation avec les élèves.

Prenons l'exemple d'une formation à acquérir les compétences d'un niveau III pour cinq élèves. Il suffit de proposer une formation sur 6 mois par exemple, avec un rendez-vous théorique chaque semaine et deux sorties par mois en milieu naturel minimum.

En contrepartie de la présence obligatoire de nos élèves, il n'y aura pas d'examen brut mais un contrôle continu. Le fait de les fidéliser nous permet de mettre en place un travail de groupe chaque semaine. Après, il ne s'agit que de programmation dans la progression.

Bien entendu, si nous n'avons pas le choix, la méthode magistrale reste la plus simple à mettre en place.

Concernant les méthodes participatives, le gros handicap est le résultat atteint. En outre, une formation particulière doit être donnée aux formateurs qui pourraient rapidement être débordés par les apprenants.

Comme nous pouvons le voir, la pédagogie est dite différenciée et s'organise à partir de plusieurs éléments caractéristiques de l'hétérogénéité des élèves.

On parle de différences cognitives dans le degré d'acquisition des connaissances, mais aussi de différences psychologiques, sociologiques et culturelles que nous rencontrons très souvent dans nos formations.

On peut dire qu'il s'agit d'une pédagogie variée qui propose un large éventail de démarches qu'un trop petit nombre de futurs cadres connaissent et emploient.

Un cours spécifique à la pédagogie dès le stage initial du monitorat 1^{er} degré est nécessaire afin de modifier des comportements trop souvent inefficaces et ennuyeux de nos moniteurs. Il doit sans aucun doute durer le temps du stage, c'est-à-dire actuellement 6 jours. Devant cette tâche, ce temps est déjà trop court, sans en plus y ajouter d'autres éléments telle que la réglementation. Mon propos n'est pas de dire que cela ne sert à rien, bien au contraire, mais de simplement proposer que cette réglementation soit laissée au moniteur 2^{ème} degré qui suit le stagiaire afin de recentrer le stage sur la pédagogie. En outre, un stage où on met le stagiaire en situation n'est pas forcément judicieux, sans rechercher une nouvelle approche.

Le présent mémoire propose une présentation power point de la conception d'un objectif à l'évaluation en passant par l'organisation et la conduite d'une formation.

Il montre également un film qui retrace une journée du moniteur de la conception à l'évaluation avec des éducatifs opérationnels et des techniques ludiques.

Le challenge est de ne pas être ni ennuyeux, ni trop long, ni trop compliqué en proposant une approche centrée sur l'apprenant et non sur le moniteur comme nous le constatons très souvent dans nos évaluations du MF1, mais aussi dans nos clubs.

6.2. Les conditions pour un meilleur apprentissage de la plongée

Avant d'aborder à proprement parler ce paragraphe, il faut faire deux remarques :

- Appréhender l'apprentissage de la plongée par la diversité des mécanismes n'est pas chose facile. Cela peut même plonger pour le coup quelques moniteurs dans une perplexité sans fond. La question fondamentale est de savoir s'il est raisonnable de vouloir des moniteurs qui réfléchissent à leur activité. Il y a bien entendu un seuil utile qui ne sera pas dépassé par le plus grand nombre, mais il faut sans aucun doute repenser notre façon d'enseigner comme notre façon d'évaluer et donc de certifier.
- Ensuite, nous l'avons vu dans le chapitre 3 (des compétences aux objectifs opérationnels), la pédagogie de l'enseignement marque clairement la différence de rôle entre le moniteur et l'élève.

On sait et on le constate à chaque fois dans nos formations, certains élèves apprennent quelles que soient les modalités de la pédagogie mise en œuvre, même si parfois elle n'existe pas d'ailleurs. On peut évaluer à environ 10% le nombre d'élèves qui sont dans ce cas (ce chiffre est une estimation toute personnelle qui n'engage que moi). Il reste quand même 90% qui peuvent apprendre quelque chose de leur moniteur. Les stratégies qui seront mises en places pour faire passer le message et remédier le cas échéant au problème sont prépondérantes. De ce point de vue, on peut aussi constater que l'enseignement magistral tel que nous le faisons tous et trop souvent, laisse en fait toute latitude aux élèves de décrocher rapidement. S'interroger sur l'apprentissage comme nous devons le faire, c'est tenter d'identifier les mécanismes qu'ils seraient nécessaires d'activer pour transformer nos élèves plongeurs en apprenants de la plongée.

Pour qu'un apprentissage soit efficace, il faut trois conditions :

- Il faut une implication et donc une motivation. Chacun ne peut apprendre que pour lui-même, ce qui ne veut pas dire seulement par lui-même. Nos formations actuelles ont toujours tendance à faire l'économie de cette étape, réputée acquise naturellement. Mais cette implication vaut pour l'élève comme pour le moniteur. Il ne suffit pas d'être présent pour être un moniteur impliqué dans la formation. Parfois, d'autres motivations plus obscures sont présentes, mais mon propos n'est pas de faire une thèse sur la psychologie de la plongée, j'en suis bien incapable. L'implication est essentielle dans l'apprentissage car elle constitue l'aspect énergétique, ludique, affectif ce qui conduira inévitablement à des motivations. Chacun y trouvera son intérêt, le moniteur comme l'élève. Si je voulais être prosaïque, je dirai l'âne qui n'a pas soif n'est pas plus dynamique que celui qui n'a plus soif (il n'y a aucune arrière pensée à parler d'un âne dans un mémoire de pédagogie, si ce n'est qu'il s'agit d'un animal bien plus intelligent que sa réputation laisse croire).
- Il faut de l'opérationnel, c'est-à-dire une activité qui s'inscrit dans une dialectique de la rupture et de la continuité. Comment ne pas faire un rapprochement avec notre activité lorsque l'on fait un cours.

Aujourd'hui, plus personne ne devrait se poser la question mais je rencontre encore des moniteurs qui vont tenter de m'expliquer Mariotte avec un engin de leur imagination qu'il dessine au tableau mais qu'ils n'ont jamais vu et qui n'existe assurément pas. Pourquoi ne pas se servir de nos poumons, et pourquoi nous « servir » de Mariotte sans faire un rapprochement avec le risque de bloquer sa respiration. Il faudrait aujourd'hui considérer une prestation qui ne se rapporte pas directement à la plongée comme un hors sujet.

- La dernière condition est l'intégration. Il n'y a apprentissage que si l'élève est capable d'évoluer dans l'espace qui est le sien dans toutes les situations possibles et en ayant abordé celles-ci lors de sa formation. L'élève sait se stabiliser, reconnaître le signe « ça va pas » et peut assister un camarade jusqu'à la surface. Il doit aussi reconnaître un « ça va pas » sans le signe. Remonter un camarade simplement paniqué, le tracter jusqu'au bateau même si le courant est présent et la mer est formée. Il doit également être capable de s'adapter grâce au transfert de compétences en proposant des situations qui sont en même temps analogues et différentes de celles qui ont été traitées. Il intègre l'ensemble des composantes de la formation en ayant toujours comme objectif principal suivant le cas, la possibilité de devenir autonome, de se déplacer dans les 3 dimensions de l'espace et pourquoi pas devenir un jour moniteur en tentant de faire évoluer notre activité.

6.3. De la méthode aux démarches pédagogiques

Si nous devons faire une différence entre méthode et démarche, il suffirait de dire que la 1^{ère} concerne le moniteur et sa compétence à proposer différentes méthodes alors que la seconde concerne plus particulièrement l'élève ou plus exactement l'apprenant de la plongée.

Nous avons vu dans le paragraphe 5.1 qu'il existe différentes méthodes et que nous avons pour tâche de les faire découvrir à nos moniteurs 1^{er} degré. Car, après tout, alors que nous nous posons la question de savoir à quoi servira le titre de 2^{ème} degré demain, il semblerait que la réponse soit toute trouvée : améliorer notre pédagogie 1^{er} degré au sein de la Fédération :

- En analysant clairement notre activité,

- En proposant des pistes de réflexions différentes et surtout ludiques et simples,
- En facilitant l'accès à nos cursus notamment initiateur et moniteur 1^{er} degré. Cette action est de toute façon rendue nécessaire par l'érosion du nombre de nos candidats et par l'arrivée massive d'autres structures qui n'hésiteront pas à nous éliminer,
- En développant l'accès des professionnels dans nos clubs associatifs par des partenariats, des emplois en regroupement, des stages de formation, etc.

De ces méthodes, il faut maintenant obtenir une démarche cohérente et opérationnelle. Il faut qu'elle soit aussi ludique et professionnelle même si ce terme fait très souvent « rugir » le monde associatif.

La démarche passe bien entendu par tout ce qui est dit auparavant et qui constitue la pédagogie. C'est la définition de l'objectif, qui constitue un moment paradoxal de la méthodologie de l'enseignement puisque, en quelque sorte, on y entre par la sortie, c'est-à-dire par la prévision des résultats escomptés. C'est aussi un moyen de sécuriser le moniteur pour qu'il se rappelle du chemin à suivre.

La démarche, c'est aussi l'évaluation qui sera mise en place.

6.4. De l'évaluation formative à l'évaluation formatrice

L'évaluation est une procédure qui intervient au cours de l'apprentissage et qui a pour but, de l'extérieur, d'en réguler les effets : sur l'élève, en lui fournissant des informations de nature à pouvoir les aider à s'améliorer, sur le moniteur en lui permettant de recueillir des indices sur la manière dont son enseignement était reçu.

L'évaluation fait partie de l'apprentissage et n'est pas seulement une dernière étape concrétisée par le résultat obtenu en fin de formation. Il n'y a pas d'abord l'apprentissage et ensuite l'évaluation (même s'il s'agit d'auto-évaluation), mais l'évaluation fait partie intégrante de l'apprentissage lui-même.

A la fin du power point sont insérés une fiche d'évaluation niveau III d'encadrement et le référentiel qui va avec.

Il permet aux futurs stagiaires pédagogiques de se guider dans leur futur apprentissage et de disposer de points de repère leur permettant de s'auto-évaluer. Ils trouvent à la fois les étapes possibles de l'apprentissage et les critères permettant d'en apprécier la maîtrise. C'est un document commun pour tous les élèves qui, comme une carte routière, comporte un ensemble d'itinéraires possibles, l'apprentissage propre à une séquence se situant dans une zone identifiable de l'ensemble. C'est en quelque sorte le contrat de formation que doit obtenir l'apprenant.

Concernant l'évaluation finale, des travaux sont en cours et d'autres sont déjà finalisés à l'heure où j'écris ces mots au sein du collège des instructeurs. Sujet polémique s'il en est, un document commun aurait au moins le mérite d'éviter les contestations. A l'heure où les recours sont quasiment un sport national, la FFESSM n'y échappera pas et nous devons donc par équité et par loyalisme envers notre fédé concevoir un document permettant la notation. Il devra avoir l'avantage de pouvoir expliquer rapidement et sans équivoque pourquoi telle note a été attribuée.

Ne réaliser que des évaluations sommatives, c'est négliger l'aspect pédagogique de l'apprentissage pour ne s'intéresser qu'au résultat. Mais notre système nous y oblige parfois notamment à partir du niveau IV et de l'initiateur. Rien ne nous empêche de trouver un outil qui rendra cette évaluation équitable et lisible de tous.

7. CONCLUSION

Ces quelques lignes sur la pédagogie ne sont pas un guide du power point qui suit mais bien des réflexions toutes personnelles sur notre activité. Même si parfois je rentre dans des détails qui pour le non initié peuvent paraître obscurs, il me semblait important de fournir ma vision de la pédagogie. Cela ne veut pas dire que nous devons être compliqués dans notre approche bien au contraire, mais les moniteurs 2^{ème} degré doivent quand même maîtriser cet aspect de l'apprentissage.

Nous sommes aujourd'hui dans une situation charnière qui verra sans aucun doute rapidement des modifications dans notre activité. La formation des cadres est indéniablement le sujet le plus délicat.

Unifier l'ensemble des formations est semble t-il politiquement difficile. Il faut donc de notre côté rendre attrayant nos formations et par là-même nos formations de moniteurs qui auront à cœur de redonner leur savoir dans les mêmes conditions.

Cette espèce de vieille rengaine qui voudrait que nous soyons très classiques et parfois ennuyeux voire austères doit être balayée par une approche différente. Et d'ailleurs pourquoi ne pas copier parfois le savoir-faire des autres dans certains domaines qui marchent bien. Je pense notamment au développement des spécialités, à la création de niveaux intermédiaires afin de donner à nos plongeurs de nouveaux objectifs et nous rassembler autour d'un organisme français pour la formation des moniteurs.

De toute façon, les autres nous prennent déjà ce qui marche le mieux chez nous.

On peut également choisir de ne rien faire et de ne surtout pas bouger. Attendre tout simplement que nos adhérents potentiels viennent quand même jusqu'à nous pour un baptême en piscine et qu'ils aient le souvenir ému d'un film de Cousteau pour rester fidèles. Pour les autres, c'est « balo ».....